

CINQUIEME LETTRE D'UN BONOBO DU FUTUR AU PROFESSEUR FLAPI

Rappel. La publication en novembre 2022 d'un ouvrage collectif intitulé *Les enfants de la Machine* (revue *Écologie & Politique*, éditions Le Bord de l'eau), et consacré à l'eugénisme technologique, suscite les vitupérations « antifascistes » du Professeur Flapi (« Professeur de philosophie sociale et politique, de philosophie des sciences, de *sustainability studies*, etc. »), et en réponse, les lettres du professeur Bonobo.

Mais qui est l'Illustre Professeur Flapi ?

Nul ne le sait, pas même lui, quoiqu'il soit de ceux qui s'inquiètent (avec de bonnes raisons) de s'y reconnaître, on tient pour assuré qu'il n'est pas Monsieur Hébert, professeur de physique au lycée de Rennes, ayant servi de modèle au Père Ubu.

Qui est le professeur Bonobo ? Certainement pas Alfred Jarry (1873-1907), mais sans doute un de ses lecteurs ayant perçu dans la mâle posture « antifasciste » du Professeur Flapi, une réminiscence du professeur Hébert/Ubu de la Belle Époque.

Dans sa cinquième épître, le professeur Bonobo étrille l'Illustre Professeur Flapi pour sa méconnaissance de Bernard Charbonneau, calomnié à l'aveuglette, et pour celle du professeur Habermas, dont il se dit pourtant le disciple. Ce n'est pas drôle, mais c'est bien grotesque.

Dans sa sixième lettre, le professeur Bonobo ose rire de l'« antifascisme » avantageux de l'Illustre Professeur Flapi et de ses collègues, lesquels pourfendent un « écofascisme » *phantomatique*, mélange boursoufflé de fumisteries archéo-nazies et de verbiage identitaire, sans *jamais* s'inquiéter d'un technofascisme, véritable celui-là, à la réalité et aux origines autrement documentées. Du pilotage cybernétique de la machine sociale à l'eugénisme bureaucratique de l'anthropotechnie transhumaniste. – Mais il faudrait alors s'en prendre aux innombrables collusions entre technofascistes et techno-progressistes, sous couvert de « neutralité des technologies », et peut-être même risquer sa carrière, sa réputation et son poste d'Illustre Professeur.

Ah non ! Non, non !... Mieux vaut d'un doigt expert désigner doctement à la vindicte publique comme « écofascistes » et pires ennemis du peuple, les défenseurs de la nature et de la liberté indissociables. De toute façon qui s'en soucie ? Ce sont là des espèces en voie d'extinction.

Pièces et main d'œuvre

25 juillet 2023

LETTRES SIMIESQUES (5 & 6) d'un bonobo du futur

à L'Illustre Professeur FLAPI
Héraut de l'eugénisme biotechnologique

Très Déshonorable Professeur,

J'avoue m'être peu attardé sur vos écrits où l'on ne trouve ni esprit ni figure. Tout y paraît si académique et sentencieux, qu'on a bien du mérite à souffrir ceux que j'ai parcourus. Des écrits mécaniques, ai-je pensé, qu'égalera sans peine ni sentiment le déjà fameux ChatGPT (encore Sam Altman et Elon Musk !), parfait substitut technologique aux dévots de la technologie, condamnés à l'obsolescence par leur propre divinité numérique.

Par surcroît de conscience, j'ai osé quelques incursions dans votre vacuité intellectuelle. Ainsi ai-je, à l'instant, consulté votre article sur le Covid. Affligeant. Qui peut consentir à publier ce fatras de poncifs sur la *collapsologie*, la résilience et les bienfaits de la surveillance électronique, présentée comme démocratique, avec la Corée du Sud pour modèle ?

Le projet [coréen] utilise la reconnaissance faciale, couplée à des algorithmes boostés à l'intelligence artificielle, le tout grâce aux images fournies par les 10 820 caméras de surveillance de la ville, qui aident à suivre les déplacements des personnes qui ont contracté la Covid-19. Dans les faits donc, toute personne qui a pu être en contact immédiat avec une autre malade peut être identifiée, même dans le cas où elle porte un masque¹.

Voilà votre Paradis social-technocratique ! Et sans surprise, en bon prêcheur du solutionnisme technologique, vous évitez toute réflexion sur l'origine de l'épidémie, toute référence aux travaux d'un David Quammen² ou aux chercheurs examinant l'hypothèse d'un accident de manipulation génétique. Vous comprendrez donc qu'on vous lise de haut.

Vous n'avez que l'écosocialisme à la bouche, sans tenir compte du fait que le socialisme puisse se passer du Progrès, qui n'est que la représentation déterministe et bourgeoise de l'histoire humaine, inculquée sur le tard aux esclaves du commun par les esclaves marxistes³.

De plus, pendant que vous vous pavaniez en collapsologue de compagnie (est-ce compatible avec vos toquades écosocialiste, décroissante, ou autre, tant vous girouettez ?), des analyses écosocialistes sérieuses s'élaboraient pour montrer l'inséparabilité entre l'ère des pandémies et la démesure de l'accumulation du capital, nourrie par l'outrance technologique⁴. Plutôt que de vous adonner à une véritable enquête, vous avez préféré aligner les platitudes et bafouiller les inepties en vogue, sans autre ambition que de plaire à votre miroir.

Du haut style, évidemment saupoudré d'une pincée de Jürgen Habermas. Il est toujours bon de se placer sous le patronage de ce cher Jürgen, cela fait à la fois « Professeur » et « démocratique ». Et on peut se lustrer frénétiquement la barbichette de contentement, en se disant que, tout compte fait, on est intelligent, autant que lui, peut-être. Ce qui revient à se

¹ A. Boero (avec Reuters), « La reconnaissance faciale et l'IA pour tracer les malades de la Covid-19 ? La Corée du Sud prend son risque », 13 décembre 2021, cublic.com

² Cf. D. Quammen, *Le grand saut*, Flammarion, 2020

³ D. MacDonald, *Le socialisme sans le Progrès*, Éditions de La Lenteur, 2011 (1946).

⁴ R. Wallace & al., « Covid-19 and Circuits of Capital », *monthlyreview.org*, 1^{er} mai 2020.

perdre dans le même procédé magique que ceux qui se croient aussi performants que la machine qui calcule à leur place, qui vole à leur place, qui écrit à leur place, etc. Mais passons sur votre narcissisme pileux et tâchons de vous mâchouiller quelques raisonnements.

Vous vous indignez, ou le feignez, peu m'importe vos cabrioles, de ma référence à Bernard Charbonneau, avec une haine particulière pour le passage suivant. Au cas où vous l'auriez lu, car vous êtes prompt à condamner ce que vous ignorez :

Le mouvement écologique ne peut connaître le monde qu'il refuse et se connaître qu'en affrontant le fait chrétien. Mais ce n'est pas en le reproduisant négativement dans un anticléricalisme ou un antichristianisme systématique : un réflexe aussi élémentaire signifierait seulement qu'il n'a pas su prendre ses distances. Pour un esprit libre, il est aussi vain de ramener la négation de la nature au seul christianisme que de nier son rôle⁵.

Ce qui vous agace la barbichette dans l'ouvrage de Charbonneau, c'est sa dénonciation anticipée de la récupération de l'écologie par les technocrates et leurs idéologues, c'est-à-dire vous et les partis politiques dont vous espérez devenir le penseur officiel. Ce qui vous irrite, c'est sa prévision lucide et aujourd'hui vérifiée, suivant laquelle cette récupération amènera au cumul des ravages infligés à la nature et des restrictions de liberté imposées aux humains, quel que soit leur genre.

Inapte à produire des arguments de raison contre ces rigoureuses prévisions que quarante années n'ont cessé de confirmer empiriquement, vous caricaturez, vous travestissez, vous contrefaites, vous persiflez, de manière à salir la réputation de l'auteur, qui ne peut s'honorer, le miteux, d'avoir été Professeur de *Business School*. Bref, vous vous adonnez à l'habituelle censure du cuistre de la gauche industrialiste envers une « certaine » écologie politique et son prétendu « tournant conservateur ».

Dans votre vil cervelet, vous pensez tenir, dans ce passage, la preuve irréfutable que Charbonneau cherchait des solutions à l'impasse écologique du « côté de la droite ». Alors que tout lecteur attentif du livre dans son entier en ressort avec l'idée que l'écologie, pour être, devra être universelle. Et qu'il est crucial, pour ce faire, d'en revenir aux questions fondamentales de l'existence humaine et de « revaloriser la raison exprimée dans la langue commune⁶. » Mais il est vrai que votre soutien aux coquecigrues déconstructrices et antimodernes de tout genre montre que ni l'universalisme, ni l'usage de la raison réflexive ne font partie de vos valeurs, sauf, bien sûr, en cas de giration d'urgence dans le sens d'un coup de vent.

Voici comment Habermas, il y a déjà quinze ans, qualifiait le type de jugement hâtif dont vous êtes le zéléateur explicite :

Dans l'Occident européen, le temps des oppositions entre des compréhensions anthropocentrique et théocentrique est révolu. Nous avons plus intérêt désormais à tenter de récupérer les contenus bibliques dans une foi de raison qu'à combattre la soutane et l'obscurantisme⁷.

Me voilà encore obligé, très Boutiquier de Philophobie, de vous infliger une leçon de philosophie, bien que n'étant titulaire d'aucune distinction en la matière et n'espérant nul salaire pour ma peine perdue.

Puisque vous vous flattez d'être un spécialiste de Habermas et de déjuger pertinemment mon opinion, vous devriez le savoir. À la fin des années 1990, le débat sur la PTA (procréation technologiquement assistée) et l'anthropotechnie s'est concrétisé, en Europe, dans l'antagonisme entre le postmoderne Peter Sloterdijk et l'inusable moderne, Jürgen Habermas.

⁵ B. Charbonneau, *Le feu vert. Autocritique du mouvement écologique*, L'Échappée, Paris, 2022 [1980], p. 88.

⁶ *Ibid.*, p. 177.

⁷ J. Habermas, *Entre naturalisme et religion. Les défis de la démocratie*, Gallimard, Paris, 2008, p. 13-14.

À la même époque, aux Etats-Unis, l'évolution eugéniste de la société industrielle contemporaine recevait, avant la vôtre, l'approbation du réactionnaire Francis Fukuyama :

Aujourd'hui, les possibilités infinies des sciences modernes suggèrent que d'ici deux à trois générations, nous disposerons des connaissances et des technologies nécessaires pour réussir là où les ingénieurs du social ont échoué. À ce stade, nous aurons définitivement mis un terme à l'histoire humaine car nous aurons aboli l'être humain en tant que tel. Alors, une nouvelle histoire post-humaine pourra commencer⁸.

Fukuyama ne faisait alors que reproduire les ambitions de John B. S. Haldane qui, dès les années 1920, concevait l'ectogenèse comme une « *opportunité importante pour l'ingénierie sociale* » au sein d'une société eugénique où la séparation complète de la procréation et de la sexualité permettrait...

la libération de l'humanité dans un sens complètement nouveau. A l'heure actuelle, le caractère national change lentement selon des lois mal connues. Le problème de la politique est de trouver des institutions qui lui conviennent. Dans le futur, il sera peut-être possible, par une reproduction sélective, de changer le caractère aussi rapidement que les institutions⁹.

Ah oui ! J'allais oublier ! Haldane était un techno-progressiste, comme vous. Décoré de la Légion d'honneur (1937), comme cela plaira à votre miroir, si cela vous arrive un jour. Comme vous, il incarnait le social-technocrate, prêt au dépassement techno-déterminé du capitalisme vers l'Éden technocratique et l'instauration d'une société-machine fondée sur l'eugénisme de gauche. Et si c'est de gauche, n'est-ce pas, cela ne saurait être qu'un Bien. Vous comprendrez mieux ce rapprochement en lisant – il n'est jamais trop tard – Habermas.

D'ores et déjà, la « procréation médicalement assistée » a conduit à des pratiques qui empiètent de manière spectaculaire sur les relations intergénérationnelles et sur le rapport usuel entre la parenté sociale et la génération biologique. (...) Mais il a fallu la rencontre de la médecine de procréation et de la technique génétique pour que l'on parvienne au procédé appelé « diagnostic pré-implantatoire » (DPI), et que s'ouvrent des perspectives sur la culture d'organe et les transformations génétiques à des fins thérapeutiques. Aujourd'hui, ce sont donc les citoyens dans leur ensemble qui se voient confrontés à des questions dont le poids moral excède largement celui des querelles habituelles¹⁰.

La PTA (procréation technologiquement assistée) et l'eugénisme seraient donc un problème « *dont le poids moral excède largement celui des querelles habituelles* »... entre la droite et la gauche. Peste ! On vous aurait caché le « *tournant conservateur* » de Jürgen ! Et vous n'y auriez vu que du feu ! A moins qu'il ait eu davantage conscience que vous des enjeux sociopolitiques et culturels de la PTA (procréation technologiquement assistée) ?

C'est probable, d'autant que l'histoire des rares, trop rares oppositions à l'eugénisme lui donne raison.

⁸ F. Fukuyama, « La post-humanité est pour demain », *Le Monde des débats*, juillet/août 1999.

⁹ J. B. S. Haldane, *Daedalus, or Science and the Future*, Cambridge, 1923, p. 68-69.

[jbsaldane.org/books/1923-Daedalus/haldane-1923-daedalus-ocr.pdf]

¹⁰ J. Habermas, *L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ?*, Gallimard, Paris, 2002 (2001), p. 30-31.

À mesure que le pacte avec le laisser-faire cédait le pas à l'acceptation d'une réforme dans un sens collectiviste, des tentatives d'intervention volontariste dans la reproduction au nom des intérêts de la communauté acquièrent une légitimité accrue. À ceux qui faisaient confiance à l'expertise désintéressée et aux vertus de la planification étatique, le contrôle de la reproduction paraissait relever du simple bon sens.

Au début, cette intervention prit la forme d'une ségrégation des « handicapés » pendant leurs années reproductives. En raison du coût élevé de l'institutionnalisation, la stérilisation (vasectomie pour les hommes, ligature des trompes pour les femmes) devint une alternative de plus en plus commune, particulièrement lorsque survint la dépression économique mondiale des années 1930. L'Église catholique et, en Angleterre, le Labour Party, s'opposaient à la stérilisation¹¹.

Traduction : au cours du XX^e siècle, à mesure que l'État prenait en charge la sauvegarde du techno-capitalisme – l'immense dessein régulateur de la gauche technocratique –, l'eugénisme, ou le « validisme » transhumaniste en marche, devint la norme.

Savez-vous que John Maynard Keynes était un eugéniste affirmé ? Oui, je répète, Lord Keynes, le maître à penser de tous les défenseurs inconditionnels du pouvoir d'achat, le promoteur de la société de consommation de la nature et de la technocratisation de la politique (*dixit* Habermas !), l'économiste-roi du « progrès social », ou, pour reprendre les mots de Marx, de l'amélioration de la condition de l'esclave dans le cadre de son esclavage. Et il est vrai que certains préfèrent une cellule confortable à une cellule spartiate, jusqu'à ce que l'air qu'on y respire devienne empesté, l'eau qu'on y boit empoisonnée, la nourriture... n'en parlons pas, et que le chauffage commence à sérieusement dysfonctionner, sans recours possible.

Président de la British Eugenics Society de 1937 à 1944, Keynes considérait depuis toujours que les problèmes démographiques engageaient le contrôle-qualité technocratique de la reproduction humaine et de l'hérédité. Il déclarait encore, en 1946, c'est-à-dire postérieurement à l'outrance nazie, que l'eugénisme était la « *branche la plus importante et la plus significative de la sociologie*¹² » :

Keynes est l'exemple parfait d'un eugéniste européen blanc qui s'inscrit dans le récit plus large de l'eugénisme, comme une histoire d'impuissance [à contrôler] et de volonté de contrôle. Il ne fait aucun doute que l'eugénisme était une pseudo-science dominée par des hommes et des femmes blancs, et que le racisme pur et simple a joué un rôle majeur dans de nombreux écrits et pratiques eugénistes ; cependant, l'histoire de l'eugénisme est beaucoup plus vaste¹³.

Certes, « *Il ne faut pas prendre le bois pour l'arbre* », mais sans non plus oublier tous ces bienpensants de gauche, biologistes ou autres, qui se sont souillés dans l'eugénisme et continuent de le faire aujourd'hui. Dans l'Angleterre de la première moitié du XX^e siècle, *seule l'union protestataire de l'Église catholique et du Labour Party*, pareillement concernés par les « *questions dont le poids moral excède largement celui des querelles habituelles* », permis d'en limiter la mise en pratique. Contrairement à ce qui se passa en Allemagne...

Face à l'indétermination éthique de la position de Sloterdijk (et des postmodernes en général), Habermas a quitté le terrain de la théorie formelle de la démocratie pour s'engager dans une

¹¹ J. Hodge, G. Radick (eds.), *The Cambridge Companion to Darwin*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003, chapitre 9 (traduction française : A. Gouilleux, 2016, sniadecki.wordpress.com).

¹² J. M. Keynes, « The Galton Lecture », 1946.

ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2986310/pdf/eugenrev00247-0048.pdf?tool=EBI

¹³ J. Cain, « John Maynard Keynes in the History of Eugenics », profjoecain.net

position substantielle, clairement opposée au *fait accompli* de la démesure technologique en matière d'anthropotechnie.

Expliquons, afin de vous enlever, ici aussi, toute échappatoire.

Habermas est parfois considéré comme un auteur consensuel, « keynésien », mais seulement par ceux dont le réductionnisme mémoriel « annule » son héritage de l'École de Francfort (Theodor Adorno, Max Horkheimer, etc.), proche de celui transmis par notre camarade commun, Günther Anders. À chaque fois, la domination de la nature non humaine par le progrès technologique est décrite solidairement à son inévitable extension à la mutilation de la nature humaine, « déconstruisant » ainsi concrètement l'idéal d'autonomie et d'émancipation par la raison issue des Lumières. Leur critique est celle de l'emprise totalisante de la rationalité technicienne, responsable de la dérégulation de la raison réflexive :

On adore présenter Anders et Adorno comme des penseurs réactionnaires. « On », c'est bien sûr tous ceux qui n'en finissent pas de se repaître de la sottise selon laquelle les extrêmes se rejoignent, ceux qui ne veulent au fond que le statu quo ou au mieux des réformettes qui ne réforment rien. « Réactifs » conviendrait mieux. (...) Leurs critiques du Progrès sont essentiellement réactives. Il ne s'agit pas d'une critique de la modernité en tant que telle mais d'une critique du progrès technique et de ses effets sociaux (...). Anders assume le terme de conservateur, mais lui donne un sens bien particulier. Citons un petit texte intitulé « *Wir Konservativen* » [Nous, les conservateurs] :

« Changer le monde n'est pas suffisant, nous devons aussi le conserver. C'est dans ce sens que nous sommes les véritables conservateurs, alors que les promoteurs et les défenseurs politiquement réactionnaires de l'industrie nucléaire sont des révolutionnaires, non, des terroristes de dimensions globales, puisque - bien qu'ils affirment le contraire - ils menacent d'anéantir l'humanité dans sa totalité. (...) En ce qui concerne l'adjectif « conservateur », nous devrions tout aussi peu en avoir peur que de l'expression insultante de « briseurs de machines » (...).

Les choses semblent claires. Il n'est pas question pour Anders de renoncer à changer le monde. Au contraire. Encore faut-il qu'il reste un monde à changer... Le lien entre changer le monde et le conserver est tel qu'il n'y a pas une minute à perdre et que c'est en commençant à le changer dès aujourd'hui qu'on risque de le conserver¹⁴.

Comme vous voyez, mon « *tournant conservateur* » a des sources bien plus anciennes que vos avanies. Et comme d'habitude, votre incapacité à penser dialectiquement, ou l'attachement à votre salaire aristocratique, vous interdit de le comprendre. Car, le saviez-vous, très Grotesque de Probité Intellectuelle, « conserver » n'a de sens *que relativement à ce qui est conservé*, ou à ce qui doit l'être ? Imaginez un conservateur de musée que la malchance aurait conduit dans un café infesté de *transactivistes*. Le serveur, pour faire la conversation, lui demande ce qu'il fait dans la vie. L'autre, embrumé de soucis à l'approche de sa prochaine expo, répond seulement : « Je suis conservateur ». Et le voilà sitôt couvert d'injures et de crachats...

Soyons sérieux et posons des définitions, afin que notre compréhension mutuelle se dote d'une assise rationnelle :

¹⁴ C. David, « NOUS FORMONS UNE ÉQUIPE TRISTE. Notes sur Günther Anders et Theodor W. Adorno, *Tumultes*, 2007/1, n° 28-29, p. 169-183.

a) Sera dit écologiste celui qui se donne pour finalité de révolutionner l'ordre social industriel, responsable de la destruction environnementale, afin de conserver la nature (humaine et non humaine).

b) Sera dit récupérateur de l'écologie (anti-écologiste, technologiste, industrialiste) celui qui soutient l'illusion de conserver la nature (humaine et non humaine) dans le cadre de la conservation de l'ordre social industriel, transcendé dans la planification technocratique. En tant que ce récupérateur pense et agit pour conserver les invariants de l'ordre industriel, il doit être dit réactionnaire.

La différence entre « conserver l'ordre social » et « conserver la nature » parvient-elle maintenant jusqu'à la puce électronique insérée dans votre bulbe rachidien ? Le mot « écologie » ayant été galvaudé par les récupérateurs de l'écologie, l'écologiste au sens authentique du terme choisira de se nommer « naturien », « anthrope », etc., afin d'éviter tout amalgame. Selon ces définitions, je suis un naturien (un révolutionnaire politique conservateur de la nature), et vous êtes, comme tous les machinistes, un réactionnaire (un conservateur de l'ordre social, simplement repeint de vert pour mieux poursuivre sa destruction de la nature – cette « chose » qui, selon vous, n'existe pas).

Charbonneau, dont le livre ne s'embarrasse pas de références, était un naturien, un défenseur exigeant de la modernité, bref, un compagnon d'Adorno et d'Anders : « L'entreprise écologique peut être qualifiée de révolution conservatrice¹⁵ ».

Poursuivons, à présent que vous voilà susceptible d'échapper aux contresens involontaires. Se voulant moins pessimiste que ses prédécesseurs, Habermas s'est toujours donné pour horizon de placer leur critique de la raison instrumentale (de la technologie) à l'horizon d'une théorie de la raison communicationnelle.

S'opposant à l'idée qu'il ne puisse y avoir de raison en politique, comme à celle selon laquelle la rationalité technicienne, aux mains des *Lumières* de droite ou de gauche, permettrait de résoudre toutes les questions pratiques, il développe une *théorie pragmatique* de la démocratie faisant des gueux les prescripteurs des fins *imposées* aux technologies, ce « *vouloir pratique* » devant être défini à partir de délibérations collectives et rationnelles :

Il ne peut apparaître une zone de conflits que là où, au moyen d'une dépolitisation de la masse de la population, la société capitaliste avancée doit s'immuniser contre la mise en question de son idéologie technocratique implicite.

Il s'agit bien plutôt d'engager une discussion, débouchant sur des conséquences politiques, qui mette en rapport de façon rationnelle et obligatoire le potentiel dont la société dispose en matière de savoir et de pouvoir techniques avec notre savoir et notre vouloir pratiques¹⁶.

Habermas n'a jamais été un niais de votre sorte, aveugle aux limites concrètes de sa *théorie*, dont il fait un usage *contrefactuel* chaque fois que les progrès technologiques *violent* la démocratie – c'est-à-dire en permanence –, entendue comme une procédure de limitation rationnelle contraire *au fait accompli* technologique. Dans cette procédure, les interlocuteurs doivent être évalués en fonction de leur sincérité, de la vérité de leurs présuppositions et de la justesse de leur propos relativement au contexte d'énonciation.

Et que font, selon vous, ces épîtres qui tombent justement dans votre boîte à lettres ? Sinon démontrer, y compris sous forme de moqueries contrefactuelles, que vous êtes un faussaire de l'interlocution, qui se démène irrationnellement pour tenir ensemble, comme le fait tout cuistre

¹⁵ B. Charbonneau, *Le feu vert*, op.cit., p. 168.

¹⁶ J. Habermas, *La technique et la science comme « idéologie »*, Gallimard, Paris, 1973 (1968), p. 70 & 95.

oxymorique, l'immunité de son idéologie technocratique *et* le maintien de son apparence « anticapitaliste ». Même à ce stade de mon raisonnement, qui se contente de suivre celui de Habermas, vous voici éliminé de la raison communicationnelle :

a) En tant que révolutionnaire conservateur, je triture des faits et des arguments en vue de renforcer la limitation rationnelle de la démesure technologique. Avec l'espoir, au minimum, d'« éviter le pire » (Charbonneau) auquel conduit la routine industrielle du *fait accompli*.

b) En tant que réactionnaire incapable d'avancer des contre-arguments, vous détériorez volontairement le dialogue démocratique en vue de me dénigrer, participant en tant de fabricant de haine et en tant que censeur au *fait accompli* du « pire » à venir.

Habermas n'en a pas encore fini avec vous, lui qui était conscient, non seulement des menaces de l'eugénisme, mais aussi de la déformation pathologique du débat sur l'eugénisme, lequel s'est dégradé dans l'opposition bovine entre l'alliance scientisme naturaliste/déconstruction postmoderne et les orthodoxies religieuses. Habermas insiste d'ailleurs sur leur *complicité tacite dans le refus commun de s'engager dans un dialogue d'auto-réflexion collective*. Ce refus qui est également le vôtre, empêche la constitution d'une norme validée dans un échange public des raisons, puisque vous vous contentez d'éparpiller des calomnies infondées et des confusions saugrenues.

Face à l'alliance scientisme naturaliste/déconstruction postmoderne, Habermas soutient un « naturalisme faible », reconnaissant l'appartenance des humains à la nature, ce qui n'implique ni l'adhésion au déterminisme biologique, ni le déni de certains enseignements de la biologie pour éclairer notre sens commun.

Face aux orthodoxies religieuses, il prône « une sécularisation qui ne cherche pas à anéantir », mais « procède sur le mode de la traduction » des convictions religieuses dans des termes propres à l'établissement d'une morale post-séculière démocratiquement établie et apte à fournir les justifications rationnelles d'une frontière au déchaînement technologique (c'est pourquoi il parle d'une « foi de raison »)¹⁷ :

Par rapport à ces traditions religieuses, la démocratie a des raisons de se tenir prête à apprendre¹⁸. (*On dirait du Charbonneau, ne trouvez-vous pas ? Mais non, j'oubliais que vous ne l'aviez pas lu.*)

La raison pratique manque à sa destination si elle n'a plus la force de faire prendre conscience aux cœurs profanes de ce que la solidarité est partout dans le monde offensée, si elle n'a plus la force d'éveiller et d'entretenir une conscience de ce qui scandalise¹⁹.

Entendez-vous ? La raison agnostique (celle qui rejette, sans en appeler à la foi, la démesure technologique) et la raison croyante (à condition d'accepter sa traduction dans les termes de la raison pratique) associées, comme autrefois l'Église catholique et le Labour Party, contre ce qui devrait vous scandaliser : la volonté de contrôle technocratique de la reproduction de l'humain, serait-elle accomplie par des intellectuels s'affichant « éco-socialistes », « décroissants », « éco-girouettes », etc.

Votre référence à Habermas est une imposture (encore une), que vous auriez pu éviter en prenant le temps et en formant le courage de pénétrer cet auteur difficile qui exige de longs déchiffrements. Car, soyons au clair, je vous en ai juste servi une version que j'aurai pu intituler : « Habermas expliqué à mes enfants ». Une fois votre ruminantion achevée, vous seriez *peut-être* en mesure de le citer correctement, je veux dire sans contresens flagrant (et c'en est

¹⁷ J. Habermas, « Foi et savoir », dans *L'avenir de la nature humaine*, Gallimard, Paris, 2002, p. 145.

¹⁸ J. Habermas, « Pluralisme et morale », *Esprit*, juillet 2004, p. 15.

¹⁹ J. Habermas, « Foi et savoir », *op. cit.*, p. 146.

un, au bas mot, que de considérer la Corée du Sud comme une « démocratie », quand bien même elle voisine avec sa moitié despotique, au nord).

Dès lors, empressez-vous d'accumuler les textes, discours, tribunes et livres insignifiants. Ce comportement de petit « *capitaliste du savoir* », en favorisant votre promotion dans l'échelle universitaire, peut vous donner l'illusion d'être un penseur. Mais des gens continueront à lire Charbonneau, Adorno, Habermas, Henry, Anders, etc., et à tirer les conséquences pratiques de cette lecture, quand votre nom sera depuis longtemps tombé dans l'oubli, qui seul le sauvera de la risée commune.

Je suis, etc.

Professeur Bonobo

SIXIEME LETTRE D'UN BONOBO DU FUTUR AU PROFESSEUR FLAPI

Très Déshonorable Professeur,

Je vais chuchoter un grand secret à vos oreilles. Écoutez bien. L'industrialisme a remplacé le dialogue par le show télévisé, le show télévisé par le communiqué, puis le communiqué par le *tweet*. L'espace public a été ainsi transformé en cour de récréation galopée en tous sens par des enfants étourdis et criards, vestibule de leur asservissement à l'administration totale. Car là où le spectacle, les jeux, les divertissements et les disputes infantiles ne cessent jamais, les heures, les jours et les semaines filent à toute vitesse, préparant ceux qui s'y abandonnent à devenir des niais faciles à manipuler (pensez au *Pinocchio* de Carlo Collodi (1881)).

La résilience aux avancées de cet immense progrès suppose, comme vous en montrez l'exemple, de se faire un intellectuel de garde animé de doux rêves d'oppression. Qu'est-ce encore que cela ? Marmonnez-vous dans votre barbichette hirsute de sommeil, après avoir décacheté ma nouvelle missive et survolé son commencement.

Prenez un café. Humectez vos yeux pour en laver la chassie nocturne. Remettez vos lunettes avant de vous cogner sur je ne sais quoi. Aujourd'hui, je vous prive de vos céréales écosocialistes pour mâcher ensemble quelques idées, car, il est plus que temps, voyez-vous, de vous faire les dents.

Employer le mot « nature » serait, selon vous, typiquement réactionnaire, voire la porte ouverte par une « certaine » écologie politique à l'écofascisme. En toute rigueur, vous devriez placer parmi les précurseurs de la réaction Arthur Rimbaud et René Char, également connu, dans la Résistance, sous le nom de capitaine Alexandre :

Fait rare dans la poésie française et insolite en cette seconde moitié de XIX^e siècle, la nature a chez Rimbaud une part prépondérante. Nature non statique, peu appréciée pour sa beauté convenue ou ses productions, mais associée au courant du poème où elle intervient avec fréquence comme matière, fond lumineux, force créatrice, support de démarches inspirées ou pessimistes, grâce. (...) Au Moyen Age la nature était pugnace, intraitable, sans brèche, d'une grandeur indisputée. L'homme était rare, et rare était l'outil, du moins son ambition. Les armes la dédaignaient ou l'ignoraient. À la fin du XIX^e siècle, après des fortunes diverses, la nature, encerclée par des hommes de plus en plus nombreux, percée, dégarnie,

retournée, morcelée, dénudée, flagellée, accouardie, la nature et ses chères forêts sont réduites à un honteux servage, éprouvent une diminution terrible de leurs biens. Comment s'insurgerait-elle, si ce n'est par la voix du poète²⁰ ?

Char, qui condense en une phrase lumineuse l'hostilité de l'industrialisme envers la nature, a opté, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, pour d'« *indécentes vacances* », dégoûté par « *Le spectacle d'une poignée de petits fauves réclamant la curée d'un gibier qu'ils n'avaient pas chassé* » :

Le procès du passé et les pleins pouvoirs pour l'avenir sont leur unique préoccupation (...). Ils désignent sous le nom de science de l'Histoire la conscience faussée qui leur fait décimer une forêt heureuse pour installer un bain subtil, projeter les ténèbres de leur chaos comme lumière de la Connaissance. Ils font sans cesse se lever devant eux des moissons nouvelles d'ennemis afin que leur faux ne se rouille pas, leur intelligence entreprenante ne se paralyse (...). Ils mettent en pièce des préjugés anodins et les remplacent par des règles implacables. Ils accusent le cerveau d'autrui d'abriter un cancer analogue à celui qu'ils recèlent dans la vanité de leur cœur (...)²¹.

Ces passages vous peignent avec plusieurs décennies d'avance, en même temps qu'ils dévoilent l'immobilisme intellectuel des sentimentalistes de gauche. Et, à les lire, peut-être vous représentez-vous mieux la concordance entre les oppositions à la surexploitation de la nature, au fascisme et à la gauche industrialiste ? Cette dernière ne diffère en rien, dans la démesure de sa volonté de puissance, de la droite industrialiste, comme en témoigne l'aspiration commune à Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélenchon d'aller exploiter – pardon, « explorer » – les fonds marins ; c'est-à-dire cette part de la nature qui, abandonnée à elle-même, échappe encore à la convoitise de leurs engins.

Tous deux conviendraient, avec le « philosophe » Jean-Luc Ferry, qu'il n'y a pas d'« *écologie sans capitalisme* », le premier pour maintenir son ordre inégalitaire, le second en tant que pieux guet-apens nécessaire à l'édification de l'éco-socialisme – gouverné, au sein de la Cyberpolis, par le morne sadisme de la technocratie²². Et tous sont mûrs, afin de « sauver le climat », pour l'apprêt minutieux de l'« *holocauste nucléaire* »²³.

L'écofascisme existe : quelle révélation²⁴ ! Néanmoins, le Rassemblement National, favorable, par exemple, au sinistre projet ITER, est peu soucieux de nature, se contentant du pâle verdissement des partis industrialistes²⁵. Tout au plus, se développent sur sa droite des *discours* ; bio-régionalisme des Bases Autonomes Durables (BAD), survivalisme et préparation à la guerre ethnique ; en un mot, la volonté de disputer aux « gauchistes » le terrain du ruralisme. « Terrain » étant peut-être un bien grand mot, vu ce qui reste de ruralité réelle, généralement sous l'emprise agro-industrielle de la FNSEA, et l'absence de chiffrages du phénomène - que font les Renseignements territoriaux ? On se demande si ces Bases Autonomes Durables ne se développent pas surtout dans l'imaginaire de ceux qui les dénoncent,

²⁰ R. Char, *Recherche de la base et du sommet*, Gallimard, Paris, 1965, p. 101.

²¹ *Ibid.*, p. 16-17.

²² L. Ferry, « Pas d'écologie sans capitalisme », 20 mai 2020, Figarovox, lefigaro.fr

²³ Tomjo, « Pour « sauver le climat », préparons un holocauste nucléaire », 23 septembre 2022, chez.renart.info

²⁴ B. Charbonneau, *Feu vert*, L'échappée, Paris, 2022 (1980), p. 98 et suivantes.

²⁵ Sur les illusions renouvelables, voir J. Rossi, « Aix-« en-Provence » : un technosite de la société industrielle », 7 janvier 2022, piecesetmaindoeuvre.com

mais on veut bien voir la carte de leur implantation en France et la comparer avec celle des ZAD ayant réellement existé, une dizaine ? (Et non pas « des ZAD partout ! »).

Que les idées d'extrême-droite et d'extrême-gauche puissent se croiser n'est pas plus nouveau que la récupération droitière dans des expressions telles que « *Zones Identitaires à Défendre* » (ZID, analogue raciste de ZAD), l'« *immigration, c'est l'armée de réserve du capital* » (Alain de Benoist), ou dans les termes de sa critique de la technologie. De même que l'emploi de la formule « *armée de réserve* » ne fait pas d'Alain de Benoist un disciple de Gramsci (emprisonné jusqu'à sa mort par les fascistes italiens), de même les contrefaçons de Jean Giono, Jacques Ellul, Lewis Mumford, Hannah Arendt, etc., ne font pas de leurs disciples des fascistes (liberticides, antidémocratiques, homotransphobes, racistes, etc.). Et quand Robert de Herte (le même Alain de Benoist sous pseudonyme) accole le mot de « nature » aux vieilleries du darwinisme social, il rejoint plus sûrement le (socio-)biologisme de Francis Galton, d'Elon Musk et de Laurent Alexandre, et - soyez logique, pour une fois, Très Défectueux Imposteur - celui des postmodernes ralliés aux biotechnologies, à la cyborgisation et au transhumanisme. Sans parler de votre propre goût pour la suprématie hiérarchique (naturelle ?) des spécialistes :

Les écologistes ne retiennent de la « nature » que les aspects rêvés correspondant à leur désir. Les mêmes qui nous pressent instamment d'en revenir à la « nature », sont aussi les mêmes qui refusent des faits de nature aussi élémentaires que la sélection, l'inégalité, la hiérarchie – en affirmant que ces notions, propres à tout système vivant, ne sont pas extrapolables au milieu humain²⁶.

Le biologisme sert ici de prétexte à la défense « écologique » du « *biotope contre les espèces invasives* [humaines] », comme il sert là au bon développement de l'eugénique industrielle²⁷. Dissertez à l'infini, si cela vous plait, sur l'influence de la frange mystique du parti nazi sur l'actuel fascisme campagnard. À condition de ne pas dissimuler que cet « écologisme » nazi, parce qu'il en partageait les prémices social-darwiniennes et eugénistes, s'accordait parfaitement à la rationalité technicienne déployée pour mener la guerre ethno-industrielle et le productivisme exterminatoire :

Je soutiens que les règles de la rationalité instrumentale sont singulièrement incapables d'empêcher de tels phénomènes ; qu'il n'y a rien dans ces règles qui disqualifie les méthodes d'ingénierie sociale façon Holocauste comme étant impropres et irrationnelles. Je suggère en outre que la culture bureaucratique, qui nous incite à considérer la société comme un objet d'administration, un ensemble de « problèmes » à résoudre, une « nature » à contrôler, à « maîtriser », à « améliorer » ou même à refaire totalement, (...) constituait l'atmosphère idéale pour concevoir l'idée de l'Holocauste, la développer lentement mais sûrement et finalement la mener à son terme²⁸.

L'emploi ségrégationniste du transhumanisme, s'il promet de « sauver la race blanche », ne trouble pas la critique droitière de la technologie. Et l'industrialisme, au cas où la robotisation de la répression policière ne suffirait pas à son maintien, ne manquera pas de mettre à l'*Ordre du jour* l'appel aux bruns-kakis (et à leur armement high tech) pour instaurer la terreur²⁹. Il faut donc rire de votre ami transhumaniste Luc Ferry, suivant lequel, en dehors de l'« éco-

²⁶ R. de Herte, cité par S. François, « L'extrême droite française et l'écologie. Retour sur une polémique », *Revue Française d'Histoire de Idées Politiques*, 2016/2, n°44, p. 187-208.

²⁷ H. Juvin, cité par G. d'Allens, « Enquête sur l'écofascisme : comment l'extrême-droite veut récupérer l'écologie », 1^{er} février 2022, reporterre.net

²⁸ Z. Bauman, *Modernité et Holocauste*, 2008 (1989), Éditions Complexe, Paris, p. 49.

²⁹ E. Vuillard, *L'ordre du jour*, Actes Sud, Arles, 2017.

modernisme », l'écologie relève à la fois des « *amish* » et des « *khmers verts* »³⁰. Ainsi que des gazettes, de droite comme de gauche, qui n'ont d'autre dessein que de discréditer l'écologie politique et son fameux « *tournant conservateur* », pour revaloriser leurs illusions renouvelables. Me voilà à nouveau contraint de vous éclaircir sur quelques points.

Parler de « nature » serait-il une insulte aux Lumières ? Vous devez savoir, mieux, je l'espère, que notre ancien Ministre du Conditionnement industriel, qu'elles ne forment nullement un bloc déclamant à l'unisson que le progrès technologique entraîne *mécaniquement* le progrès social et humain. D'ailleurs, les mots « science », « technologie », « innovation », etc., sont moins ceux des Lumières que ceux de la mythologie industrialiste qui s'affirme en France au milieu du XIX^e siècle. Votre culture historique aurait-elle des trous ?

L'industrie est la science même ; la science active entreprenant une conquête bien autrement vaste que celles qui ont porté jusqu'à vous les noms des Alexandre et des César ; s'attaquant à des puissances devant lesquelles des nuées de barbares ne pèsent pas plus que le sable du désert devant la tempête. L'industrie est la science opérant la pacification de la nature et jetant les fondements de la monarchie universelle de l'homme sur le monde³¹.

Pour contrarier cette ambition dévorante de l'industrialisme, dont la catastrophe écologique en cours signe l'échec définitif, la relecture de Denis Diderot est d'une aide inestimable. Le directeur de l'Encyclopédie (1751-1772) nous a légué des *Pensées sur l'interprétation de la nature* (1753), qui débute par cet avertissement « *Aux jeunes gens qui se disposent à l'étude de la philosophie naturelle* » :

Aie toujours présent à l'esprit que la nature n'est pas Dieu, qu'un homme n'est pas une machine, qu'une hypothèse n'est pas un fait ; et sois assuré que tu ne m'auras point compris, partout où tu croiras apercevoir quelque chose de contraire à ces principes³².

La nature, chez Diderot, n'est ni une divinité, ni une machine, ni un romanesque, simplement le tout organique, qui est « *comme un immense animal* ».

La philosophie naturelle de Diderot tourne le dos au mécanisme qui avait dominé la première moitié du XVIII^e siècle ; elle s'apparente à une science bourgeonnante, ennemie de toute classification, fondée sur l'observation et la description. (...) Le mécanisme est incapable de rendre compte de la vie. Il (Ndr. le mécanisme) ne conçoit le vivant que sur le modèle de la machine³³.

Et cette représentation est explicitement holiste :

[A Leibniz :] Que voulez-vous dire avec vos individus ? Il n'y en a point, non il n'y en a point... Il n'y a qu'un seul et grand individu, c'est le tout³⁴.

³⁰ L. Ferry, *Le nouvel ordre écologique*, Grasset, Paris, 1992 ; *Les sept écologies*, Les Éditions de l'Observatoire, Paris, 2021.

³¹ V. Meunier, « Grandeur de l'industrie », *L'Ami des sciences*, 14 janvier 1855, cité par G. Carnino, *L'invention de la science. La nouvelle religion de l'âge industriel*, Seuil, Paris, 2015, p. 131.

³² archive.org/details/penseessurlinter000dide

³³ J. M. Mandosio, *Le discours de la méthode de Denis Diderot*, Éditions de l'Éclat, Paris, 2013, p. 68-69.

³⁴ D. Diderot, *Le rêve de d'Alembert* (1769), Œuvres, t. I, Robert Laffont, Paris, 1994-1997, p. 636-637.

Il faut être à l'antipode de la raison pour nier que les humains appartiennent, corps et âmes, à ce « tout » en perpétuelle mutation (la totalité de l'interdépendance des espèces), *et doivent le conserver s'ils veulent se conserver eux-mêmes*, car « *L'empire de la nature ne peut être détruit : on aura beau le contrarier par des obstacles, il durera* » (avec ou sans humains)³⁵. De fait, l'interprétation de Diderot en vient à la conclusion expresse que, si les humains ont eu de tout temps et en tout lieu à lutter contre la nature pour y établir un habitat, ils ne doivent pas pour autant chercher à « *en triompher* » et à lui infliger la « *monarchie universelle de l'homme* ».

Je suis convaincu que l'industrie de l'homme est allée beaucoup trop loin – écrit-il avant même la première Révolution industrielle –, et que si elle se fût arrêtée beaucoup plus tôt et qu'il fût possible de simplifier son ouvrage, nous n'en serions pas plus mal. (...) je crois qu'il y a un terme dans la civilisation, un terme plus conforme à la félicité de l'homme en général, et bien moins éloigné de la condition sauvage qu'on ne l'imagine. (...) Les législateurs anciens n'ont connu que l'état sauvage. Un législateur moderne plus éclairé qu'eux, qui fonderait une colonie dans quelque recoin ignoré de la terre, trouverait peut-être entre l'état sauvage et notre merveilleux état policé un milieu qui retarderait les progrès de l'enfant de Prométhée, qui le garantirait du vautour, et qui fixerait l'homme civilisé entre l'enfance du sauvage et notre décrépitude³⁶.

Après cela, vous voici obligé de convenir, très Enthousiaste de la Décrépitude, de la difficulté de soutenir que la nature comme organisme englobant et la critique de la démesure technologique et industrielle, sont des idées impossible à tenir des Lumières. Les Anti-Lumières, les *obscurantistes*, ne seraient-ils pas plutôt ceux que vous soutenez : cybernéticiens et postmodernes de tous « genres » et de toutes sortes, par leur conception machinale de la nature et de la société, leur réductionnisme mécanique, leur indifférenciation entre animaux, humains et robots, leur relativisme absolu et leur rejet de l'humanisme et de l'universalisme ? Et pour lever vos derniers doutes, je vous rappelle que l'ambivalence des Lumières s'observe également, ainsi que le précise Cornélius Castoriadis, dans la polysémie du mot « raison », *renvoyant aussi bien à la rationalité technicienne qu'à la raison réflexive* (à la rationalité instrumentale qu'à la raison communicationnelle, si vous voulez le dire comme Habermas).

L'autonomie et l'expansion illimitée de la « maîtrise rationnelle » mènent une coexistence ambiguë sous le toit commun de la « Raison ». Dans son acception capitaliste, le sens de la « Raison » est clair : c'est l'« entendement » (...) s'incarnant essentiellement dans la quantification et conduisant à la fétichisation de la « croissance » pour elle-même. (...) Mais pour les mouvements social-historiques qui manifestent le projet d'autonomie (...), la « Raison » [« processus ouvert de critique et d'élucidation »] signifie (...) l'affirmation de la possibilité et du droit des individus et de la collectivité de trouver en eux-mêmes les principes qui ordonnent leurs vies³⁷.

Dans la pensée de Diderot, la rationalité technicienne et la raison réflexive interagissent de façon harmonieuse, la raison désignant « *simplement et sans restriction cette faculté naturelle*

³⁵ D. Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville* (1771), cité par J. M. Mandosio, *Le discours...*, p. 97.

³⁶ D. Diderot, *Réfutation suivie de l'ouvrage d'Helvétius intitulé L'Homme* (1758), Garnier, 1875, II, p. 193-194.

³⁷ C. Castoriadis, « L'époque du conformisme généralisé », *Le monde morcelé, Les carrefours du labyrinthe III*, Seuil, Paris, 1990, p. 20.

*dont Dieu a pourvu les hommes, pour connaître la vérité, quelque lumière qu'elle suive, et à quelque ordre de matières qu'elle s'applique*³⁸. »

Mais cet équilibre s'est perdu et, au regard de ses agissements sur les humains et les non humains, il est clair que la rationalité technicienne de l'industrialisme, délestée de la modération issue de la raison réflexive, a rapidement sombré dans la folie de vouloir « *trionpher de la nature* ».

Alfred North Whitehead (1861-1947) fut l'un de ceux qui, dans les années 1920-1930, tentèrent de restaurer l'unité, détruite par l'émiettement industriel, du travail intellectuel, de l'esprit de géométrie et de l'esprit de finesse. Aussi me faut-il rappeler ici certaines de ses idées : la raison est une raison de vérité, de beauté et de bonté ; « *L'hypothèse [scientiste] de l'absence de valeur de la matière a conduit à un manque de respect dans le traitement de la beauté naturelle* » ; la *compréhension* du tout auquel appartient l'humain doit primer sur sa *manipulation* ; la conception des êtres vivants fondée sur des catégories purement physiques est autodestructrice ; etc.³⁹

Car ces idées mènent au constat qui nous intéresse :

Le combat intellectuel d'une époque donnée porte principalement sur [des] questions de généralité secondaire qui cachent un accord général sur les principes premiers.

Le débat entre individualistes et socialistes ne porte que sur les détails du néo-féodalisme exigé par l'industrie moderne [*sans remettre en cause l'accord général sur leur volonté de l'étendre*]⁴⁰.

Aucun des totalitarismes historiques (nazi, bolchevique) et religieux (islamiste) ne s'est privé de la « puiscience » industrielle pour imposer son idéologie unique par la terreur. Dans les sociétés industrielles prétendues « libres », on voit s'affronter différentes versions de la même idéologie, tout en celant leur connivence dans l'emballement du despotisme technologique, du conformisme productiviste et des régressions consécutives de la raison :

L'appareil [*de propagande*] cherche à déterminer et à délimiter tout un champ de pensée : la doctrine officielle à une extrémité, et la position de ses adversaires les plus tapageurs de l'autre. Dans tout ce champ, des affirmations fondamentalement identiques sont suggérées, bien que rarement exprimées. (...) [Ce] système est d'autant plus renforcé que le débat est plus tendu, puisque les suppositions tacites sont fortement transmises. (...) Tout expert en endoctrinement confirmera, sans aucun doute, qu'il est beaucoup plus efficace de limiter toute pensée éventuelle dans un cadre de suppositions tacites, plutôt que d'essayer d'imposer une croyance explicite particulière à coups de trique⁴¹.

Voyez comment les réactionnaires, à la droite de la propagande industrialiste, ont soin d'en appeler à la sagesse historique d'un ordre lentement élaboré, au bienfondé de la soumission des mœurs à un fondement religieux, national ou racial (teinté de biologisme et de darwinisme social), à la conservation de l'ordre établi par l'apathie politique ou la police robotisée. Comme l'indiquait déjà Theodore Kaczynski, ces réactionnaires sont des idiots (ou feignent de l'être ?) :

Ils se lamentent sur l'effondrement des valeurs traditionnelles mais s'enthousiasment pour le progrès technique et la croissance économique. Il ne leur

³⁸ L. de Jaucour, « Raison », *Encyclopédie de Diderot*, 1751-1772, encyclopédie.eu

³⁹ A. N. Whitehead, *Science and the Modern World* (1925), Cambridge University Press, Cambridge, 1929, p. 243-4, archive.org

⁴⁰ A. N. Whitehead, *Aventures d'idées*, Cerf, Paris, 1993 (1933), p. 56 & 72.

⁴¹ N. Chomsky, *Écrits politiques (1977-1983)*, Acratie, Peyrehorade, 1984, p. 37.

est visiblement jamais venu à l'idée qu'on ne peut pas opérer de changements rapides et radicaux dans la technologie et l'économie d'une société sans provoquer des changements tout aussi rapides dans tous les autres domaines, et que ces changements détruisent inévitablement les valeurs traditionnelles⁴².

À gauche, voyez comment l'impératif de s'accommoder des « mérites écologiques » de la technologie (« il faut s'adapter ») abolit toute ambition de sortir de l'industrialisme. Ce refus se justifiant, soit par la foi postmoderne en l'inexorabilité du Pouvoir et dans l'enchantement devant l'« *effondrement des valeurs traditionnelles* » ; soit par la foi néomarxiste en sa nécessité historique ; et ces deux fois enrobées d'un même pragmatisme politicard. La « rançon du progrès » n'est pourtant pas mince et mérite examen, même dans une perspective de gauche :

- a) La plupart des technologies (l'internet, la réalité virtuelle, les puces RFID, l'extraction de données, les caméras de surveillance, le GPS, les ordinateurs en réseau, les communications sans fil, la surveillance par satellites), aujourd'hui intégrées aussi bien dans les gadgets à consumer que dans la militarisation policière de la Cyberpolis, ont une origine guerrière : On assiste à l'utilisation parallèle de satellites high tech, de drones, de caméras « intelligentes », d'armes « non létales », de techniques d'exploitation de données et de surveillance biométrique dans les environnements pourtant très différents des villes du Nord et des villes du Sud, [... qui traitent] les habitants comme des cibles permanentes dont on ne peut plus supposer la nature bienveillante⁴³.

Et ce, pendant que la population mondiale n'en finit pas d'être compressée dans les mégapoles, sans cesse menacées par les éléments...

... qui logent dans la complication du machinisme lui-même, dans une nature réduite à rien, dans cette nature de pur calcul qui est venue avec la machine et s'est établie de façon croissante dans des relations de moins en moins concrètes (...)⁴⁴.

Mais il faut bien, soutiendrez-vous, que les masses industrielles consomment les gadgets dérivés des technologies militaires (et vice-versa), afin de pouvoir soutenir l'effort financier de la Nation dans la « course technologique » vers l'auto-anéantissement collectif.

- b) Les technologies de l'« immatériel », dont la matérialité est triviale, ne sont réalisables que grâce à l'extractivisme titanesque qui aggrave autant la dévastation de la nature que le pillage des pays du Sud. Les nucléaristes de gauche se soucient peu, par exemple, des conditions faites aux Nigériens ou aux Kazakhs, quel que soit leur « genre », pour garantir l'approvisionnement en uranium des centrales nucléaires alimentant leurs ordiphones. Pas plus qu'ils ne s'alarment des conditions faites aux Chinois pour la fourniture en métaux rares nécessaires à leur production de masse. Ou de celles des Ghanéens infectés par les funestes amoncèlements de déchets électroniques. Ou des conséquences, pour tous, de leur usage sur la santé publique, la qualité du débat public et la liberté. « Tout ce qui peut être technologiquement réalisé *doit* l'être »... et au diable les pinailleurs punitifs ;
- c) Les biocrates, aussi imbus de leurs fantasmes eugénistes qu'ils sont indifférents à l'empoisonnement de la nature et à l'inadéquation des humains, trop humains, au milieu

⁴² T. Kaczynski, *La société industrielle et son avenir*, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances, Paris, 1998 (1995), p. 28.

⁴³ S. Graham, *Villes sous contrôle. La militarisation de l'espace urbain*, La Découverte, Paris, 2012 (2010), p. 21.

⁴⁴ E. Bloch, *L'angoisse de l'ingénieur*, Allia, 2015 (1928), p. 6.

industriel corrompu, envisagent de bricoler un ersatz synthétique de la nature, d'y adapter génétiquement et d'y reproduire machinalement les cybernanthropes solvables (les seuls qui comptent).

- d) La déconstruction industrielle de la vie sociale et individuelle, exaltée par vos amis postmodernes, entraîne l'atomisation consécutive des cybernanthropes de masse, livrés à la perte des liens traditionnels de solidarité, la fragilisation des liens familiaux et l'érosion des habitudes d'autonomie. Hannah Arendt nous a enseigné que la désolation qui en résulte est l'essence même des régimes totalitaires.

Ce qui rend la désolation si intolérable c'est la perte du moi, qui, s'il peut prendre réalité dans la solitude, ne peut toutefois être confirmé dans son identité que par la compagnie confiante et digne de confiance de mes égaux. Dans cette situation, l'homme perd la confiance qu'il a en lui-même comme partenaire de ses pensées et cette élémentaire confiance dans le monde, nécessaire à toute expérience. Le moi et le monde, la faculté de penser et de faire une expérience sont perdus en même temps.

Ce qui, dans le monde non totalitaire, prépare les hommes à la domination totalitaire, c'est le fait que la désolation, qui jadis constituait une expérience limite, (...) est devenue l'expérience quotidienne des masses [industrielles]⁴⁵.

Bref, a) b) c) d) concourent au désassemblage industriel de la nature et à l'assemblage d'une Organisation totale, préservant le fonctionnement de l'insensé, avant que la Machine n'implose dans un paroxysme de violence. N'avez-vous jamais rien vu de plus contraire à la *conservation* de la nature, comme à celle de la liberté humaine ?

Plutôt que de vaticiner sur le prétendu fascisme latent d'une « certaine » écologie politique, plutôt que de nier la surpopulation et l'ampleur des migrations à venir, la dissolution des relations humaines et le terrorisme islamiste - toutes préoccupations que vous dénoncez comme nécessairement « *de droite* » -, vous seriez mieux avisé et plus courageux (mais ne demandons pas l'impossible), Très Déshonorable Professeur, de vous questionner, vous et vos pareils, sur *vos responsabilités à vous*, sur vos dénis et votre incapacité à offrir une réponse humaniste, face aux montées des droites extrêmes ; Intégristes, religieuses, nationales, transnationales, machinistes, transhumanistes, *technofascistes*, etc.

En 1936-1937, George Orwell s'est engagé concrètement, durant la Guerre d'Espagne, dans la lutte antifasciste, avant d'en revenir blessé au cou et à l'âme. Révolté, lors de cette expérience, par la trahison des intellectuels de gauche envers le POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste), traité d'« organisation fasciste » par les « compagnons de route » des staliniens, il publie en riposte son *Hommage à la Catalogne* (1938). Son attachement au socialisme démocratique, à la fois contre le « *socialisme des intellectuels* » (des technocrates) et contre la montée du fascisme, s'exprime dans *Le Quai de Wigan* (1937), où il explique que « *si le fascisme est partout en progrès, la faute en incombe très largement aux socialistes*⁴⁶. »

Pourquoi vous étonner ? Déjà à cette époque, qui était celle de la « démocratie stalinienne », « la plus démocratique du monde », suivant vos collègues d'alors, cette « élite » social-technocrate s'était dissociée de toute base populaire à la fois par sa novlangue – verbiage amphigourique - et par son mépris de la « *décence commune* » ou du « *sens moral inné* » des gens ordinaires.

⁴⁵ H. Arendt, *Le système totalitaire. I. Les origines du totalitarisme*, Seuil, Paris, 2002 (1951), p. 309-310.

⁴⁶ G. Orwell, *Le Quai de Wigan*, Ivrea, Paris, 1982, p. 234 & 240.

Et, conjointement, son culte de la Machine et sa défense inconditionnelle de la « puiscience » lui interdisait de saisir que la mécanisation à outrance aboutit inexorablement au « *monde du cerveau dans un bocal* » (avant que l'Intelligence artificielle ne finisse de vider le bocal). Autrement dit, que toute mécanisation d'une action entraîne l'amputation des facultés humaines nécessaires à cette action, et qu'à la mécanisation totale de l'existence correspond l'atrophie physique, intellectuelle et morale de l'humanité. *L'obsolescence de l'homme*, disait Günter Anders, maintenant que vous avez appris à le connaître *un peu*.

La religion industrielle est une religion du confort mécanisé et de la passivité. Au-delà de l'inconfort de la vie immédiate et du confort relatif obtenu par les techniques traditionnelles, cette religion promet le confort absolu, par l'artificialisation technologique de l'existence et de l'humain. Le prix à payer étant la séparation d'avec « *le milieu naturel, les autres humains et notre propre corps*. » À la perte des savoir-faire, à l'érosion de l'identité et au mal-être existentiel, aux retombées toxiques des nuisances industrielles, s'ajoutent ainsi le dépérissement des sens (toucher, odorat, ouïe, vue) et de l'incarnation, quand le but, au-delà du « *bon fonctionnement de l'organisme* », est de « *rendre le corps « lisse » et « propre », esthétiquement attirant et débarrassé des signes associés à l'impureté, aux pathologies, à l'anormalité et à la vieillesse*⁴⁷. » L'obsolescence des corps vivants, nés, par génération, d'autres corps vivants.

Certes, la situation actuelle diffère de celle des années 1930 par l'ampleur de l'artificialisation technologique, de l'hédonisme marchand et du culte de l'inertie. Mais elle s'accompagne d'une même ascension des courants fascistes. Entrent en jeu parmi d'autres facteurs, l'inertie de la croyance en la supériorité de l'Occident (qui ne dispense pas la barbarie des Autres), la peur de l'Autre en ce qu'il menace vos propres privilèges de petit-bourgeois industriel, dont j'aimerais bien que vous m'expliquiez, Insane Ecolocrâte, comment les universaliser sans finir d'anéantir les conditions de la vie humaine sur Terre. A moins qu'eugéniste conséquent, vous n'envisagiez, devant l'impossibilité de hisser les subsistances *bio* au niveau des besoins de la population mondiale, de faire descendre la population au niveau des *bio* subsistances⁴⁸.

La gauche industrialiste, en réduisant son projet au ruissellement « équitable » du pillage de la nature, en hallucinant dans les progrès technoscientifiques, prétendus neutres, le facteur nécessaire et automatique de l'émancipation, en cédant à l'eugénisme d'une société pétrie d'esprit de compétition, en s'adonnant à l'obscurantisme verbeux des déconstructeurs, en confondant progressisme et mépris de la décence commune, etc., la gauche industrialiste, donc, propulse, par simple répulsion et non par adhésion réfléchie, des parties de plus en plus grandes des populations dans les bras protecteurs des différents fascismes (« identitaires », « ethnicistes », etc.).

[Les mouvements totalitaires] – rappelait Hannah Arendt – recrutèrent leurs adhérents dans cette masse de gens apparemment indifférents auxquels tous les autres partis avaient renoncé, les jugeant trop apathiques ou trop stupides pour mériter leur attention⁴⁹.

⁴⁷ S. Boni, *Homo confort. Le prix à payer d'une vie sans efforts ni contraintes*, L'Échappée, Paris, 2022 (2019), p. 55 & 100. A. Berlan, *Terre et liberté. La quête d'autonomie contre le fantasme de délivrance*, Éditions de La Lenteur, Saint-Michel de Vax, 2021.

⁴⁸ F. Tristan, *Promenades dans Londres, ou l'aristocratie et les prolétaires anglais* (1840-1842), Maspero, Paris, 1978, p. 184.

⁴⁹ H. Arendt, *Le système totalitaire*, op. cit., p. 47.

Permettez donc que je me range, à la suite de Charbonneau, à l'avis de renvoyer dos à dos ceux qui prônent la licence dans la poursuite du pillage de la nature et ceux pour qui sa préservation est conditionnée par les restrictions de la liberté, de ne pas « *avoir honte d'être conservateur* » et d'arracher ce mot aux réactionnaires qui ne conservent « *plus rien du trésor accumulé par la terre et les hommes* » et de rester fidèle, plus que jamais, à l'universalisme :

Peu importe notre église et la couleur de notre peau. Juif, musulman, français, gascon, chrétien, athée, bourgeois libéral ou prolétaire socialiste, [*hétéro ou homotranssexuel*], il n'y aura pas plus de place dans une planète privée d'air et d'eau que dans la survie gérée par ordinateur⁵⁰.

J'achèverai avec la description, par le capitaine Alexandre, de ses compagnons de Résistance...

... cette cohorte disparate composée d'enfants trop choyés et mal aguerris, d'individualistes à tous crins, d'ouvriers par tradition soulevés, de croyants généreux, de garçons ayant l'exil du sol natal en horreur, de paysans au patriotisme fort obscur, d'imaginatifs instables, d'aventuriers précoces voisinant avec les vieux chevaux de retour de la Légion étrangère, les leurrés de la guerre d'Espagne.

A quoi pensez-vous que la Résistance eut été réduite, si, suivant vos avis de philosophe de salle d'aéroport coréen, elle avait imposé à l'entrée un QR-Code certifiant de la conformité à la bien-pensance de gauche ? Raison pourquoi j'invite tous les « genres », quels qu'ils soient, à rejoindre la cohorte disparate engagée dans le combat qui doit *tous* nous opposer, sans discrimination, à la démente technologique et industrielle.

J'ai volontiers « *abandonné mon esprit à tout son libertinage* » (Diderot), ces détails étant indispensables pour démêler la confusion dans laquelle est tissée votre Cyberpolis. Dans ma prochaine lettre, je m'attacherai à... mais vous verrez bien ! En attendant,

Je suis, etc.

Professeur Bonobo

⁵⁰ B. Charbonneau, *Feu vert, op. cit.*, p. 164, 166 & 177.